



© GRAND/NAA

La conceptualisation au cœur du travail scolaire

Transmettre les savoirs ou les utiliser en situation ? Réaliser la tâche ou réussir l'apprentissage ? Comment rendre les savoirs accessibles sans les vider de leur sens ? Ces questions sont au cœur du travail enseignant pour faire réussir tous les élèves.

Olivier Maulini propose une réflexion sur la conceptualisation du réel à l'école. « *Le rôle stratégique des concepts dans le développement de l'intelligence et du désir d'apprendre des enfants.* »

Faire pour faire ou pour apprendre ?

Mettre la date, faire le calendrier, voilà une pratique ritualisée et formalisée à la maternelle. Elle fait appel à des savoirs cachés qui peuvent être les concepts de jour, de date, de nombre, de chiffre... mais, selon une étude conduite par Olivier Maulini et Carole Veuthey*, « *si l'enseignant ne met pas en évidence les catégories qui sont mobilisées dans l'activité, certains élèves vont obéir (ou tenter d'obéir) à ce qu'on leur demande de faire sans identifier les ressources sémiotiques nécessaires pour réussir eux-mêmes plus tard et en connaissance de cause* ». Certains enfants pourront en effet mettre la date simplement pour changer de feuille sur l'éphéméride sans savoir à quoi cela peut bien servir. D'autres au contraire comprendront que cette date leur servira à sou-

haiter l'anniversaire d'un camarade ou à prévoir une sortie scolaire. Cette situation décrite comme une activité de socialisation dans l'étude, illustre les tensions qui existent entre action et conceptualisation.

Si à partir des situations, on ne remonte pas « *explicitement et systématiquement aux savoirs et aux signes à formaliser* », c'est-à-dire aux concepts, certains auront mis la date et souhaité l'anniversaire de leur camarade sans comprendre pourquoi. Ils auront respecté les règles et correctement fait leur « *métier d'élève* ». D'autres auront compris que les chiffres peuvent composer des nombres, que ces nombres peuvent s'ordonner et que cet ordre permet de repérer un jour précis. Ils se seront approprié un langage et pourront l'utiliser de façon autonome.

* « *Socialisation, situations d'apprentissage et conceptualisation à l'école première : le point de vue des enseignantes genevoises* » www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/maulini/publi1304.pdf



© MIRA / ANAA

« Identifier les concepts qui donnent du pouvoir aux élèves »

OLIVIER MAULINI

Professeur associé à l'université de Genève, Olivier Maulini est responsable du laboratoire de recherche Innovation-Formation-Éducation (LIFE) et intervient dans la formation des enseignants. Ses recherches portent sur les pratiques pédagogiques et les institutions scolaires, le travail, le métier et la formation des enseignants. Il vient de publier avec Laetitia Progin « Des établissements scolaires autonomes ? Entre inventivité des acteurs et éclatement du système » (ESF). En 2015 il a participé à l'édition de l'ouvrage « À qui profite la formation continue des enseignants ? » (De Boeck)

Comment définissez-vous la conceptualisation ordinaire ?

OM. C'est le fait d'élaborer des concepts au fil des situations d'apprentissage. Du point de vue scolaire, les concepts sont les noyaux de connaissances que les élèves sont susceptibles de connaître et d'utiliser dans toutes les disci-

plines. Ils sont à mi-chemin entre les contenus des manuels (le « texte du savoir ») et l'usage que l'on va faire de ces contenus en situation (« en contexte »). C'est d'ailleurs ce qui est intéressant avec ce concept de concept : on se situe à l'interface de la formalisation du savoir et de son usage dans des situations réelles. Et c'est bien le rôle de l'école que d'explicitier le savoir pour qu'il puisse être compris par les élèves et ensuite de le rendre mobilisable pour que les élèves puissent en faire usage dans les activités scolaires ou dans la vie.

« Certains élèves doivent deviner ce qu'ils ne connaissent pas alors que d'autres savent déjà ce qu'on leur demande. »

plines. Ils sont à mi-chemin entre les contenus des manuels (le « texte du savoir ») et l'usage que l'on va faire de ces contenus en situation (« en contexte »). C'est d'ailleurs ce qui est intéressant avec ce concept de concept : on se situe à l'interface de la formalisation du savoir et de son usage dans des situations réelles. Et c'est bien le rôle de l'école que d'explicitier le savoir pour qu'il puisse être compris par les élèves et ensuite de le rendre mobilisable pour que les élèves puissent en faire usage dans les activités scolaires ou dans la vie.

Pourquoi est-elle au cœur du travail scolaire ?

OM. Disons qu'elle pourrait l'être... Mais le travail scolaire, c'est souvent d'abord des tâches, ce que doit faire l'élève, le « métier d'élève ». Écouter le maître, faire des exercices, des calculs... La difficulté, pour les élèves qui apprennent le moins bien, c'est de repérer, à l'in-

terieur des tâches, les savoirs qui sont en jeu, autrement dit les concepts. C'est aussi une difficulté pour les enseignants, surtout si les programmes ne mettent pas en évidence les concepts à expliciter. Ils peuvent alors disparaître, soit sous des référentiels de compétences qui empêchent d'identifier

Cette identification des concepts est pourtant primordiale ?

OM. À partir d'une même activité, on peut se retrouver dans des situations très différentes d'une classe à l'autre, d'une école à l'autre et surtout d'un contexte social à l'autre. Si on demande par exemple aux élèves de rédiger une lettre d'invitation aux familles, l'enseignant peut prendre plus ou moins appui sur des connaissances déjà là. Mais on se rend compte que dans un contexte favorisé, suffisamment d'élèves ont compris le concept d'invitation, peuvent se représenter la tâche et n'ont plus qu'à passer à l'acte. Alors qu'ailleurs, c'est impossible car les élèves ne maîtrisent pas ce concept. On risque

alors de pratiquer une « pédagogie de la devinette » : un cours dialogué où l'on croit faire participer les élèves en leur faisant trouver la réponse à la question « Que faut-il écrire aux parents pour les faire venir à l'école ? » De manière très inégale, certains doivent deviner ce qu'ils ne connaissent pas, alors que d'autres savent déjà ce qu'on leur demande.

Cela questionne les formes scolaires d'apprentissage ?

OM. La forme scolaire c'est le dispositif qu'on a mis en place pour apprendre à l'extérieur des pratiques sociales. Mais, si on s'enferme dans la clôture scolaire, on va enseigner des savoirs académiques dans un ordre académique avec une échelle d'excellence académique, au risque de perdre en route les élèves qui ne sont pas dans ce rapport au savoir. La connexion entre ce qu'on va formaliser à l'école et ce dont on va faire usage dans des situations est au cœur de l'enjeu de démocratisation scolaire. Une conscience assumée de ce qu'est la conceptualisation et du rôle de l'école dans cette conceptualisation est essentielle.

« Les enseignants passionnés par les connaissances qui vont donner du pouvoir aux élèves sur leur existence peuvent gagner en efficacité. »

Comment s'y prendre ?

OM. Il faut sans doute former les enseignants à repérer les enjeux conceptuels dans les situations. Pour cela, pédagogie et didactique doivent être mieux articulées car elles sont aujourd'hui trop souvent découplées dans la formation. Soit on fait identifier les concepts à enseigner, mais dans une logique très descendante et prescriptive, soit on part au contraire des pratiques réelles, mais au risque de les reproduire en passant à côté de la conceptualisation. En arrière-plan se pose la question de l'organisation de l'école elle-même. Comment les programmes sont-ils structurés ? Comment l'évaluation est-elle pratiquée ? - et celle du rapport au savoir des enseignants.

Quel est-ce que ce rapport ?

OM. Il est variable, et surtout opaque. C'est que l'enseignant doit à la fois rompre avec l'expérience des élèves pour leur présenter des savoirs qu'ils ne demandent pas spontanément, mais aussi « faire tourner » sa classe en faisant alliance avec elle, donc en ajustant son travail et ses ambitions aux contraintes de son environnement. Les enseignants passionnés par les connaissances qui vont donner du pouvoir aux élèves sur leur existence peuvent donc gagner en efficacité, mais aussi souffrir du sentiment d'en être empêchés.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXIS BISSERKINE

